

L'envers du « décor »

Chrystine Brouillet

Number 7, Fall 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1651ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brouillet, C. (1982). L'envers du « décor ». *Nuit blanche*, (7), 52–53.



L'ENVERS DU « DÉCOR »

Les événements d'Archambault, Orsainville et Sainte-Anne-des-Plaines ont secoué l'opinion publique. Les consciences se sont émues: révoltées ou attristées. Les nombreuses lettres parues dans les «courriers du lecteur» le prouvent bien. Radicalisme, intolérance, récits d'expériences vécues, compréhension, pour ou contre... toute la gamme des sentiments, contradictoires le plus souvent. Et peu de solutions. Cette fois, il ne s'agira pas ici de fiction, de romans policiers, mais de la réalité: enquêtes, autobiographies, essais.

Quatre textes fort différents qui rendent bien compte, je crois, des problèmes judiciaires et carcéraux.

Tueurs à gages

Un des livres les plus complets qui ait été écrit en français sur le sujet. Martin Monestier explore toutes les facettes du crime «organisé»: organisé par le tueur lui-même, par des puissances occultes, par un gouvernement, pour une cause, pour de l'argent, au nom d'une loi (celle du «milieu») ou de la Loi (exécution d'un condamné à mort). Ce docu-

ment considérable est clair et précis: nulle trace d'un romantisme douteux. L'auteur explique historiquement et sociologiquement ce phénomène qu'est le meurtre sur commande. Analyses politiques et révélations sont ponctuées d'entrevues avec des assassins. Technicien, militant, mercenaire, ils évoquent leur vie, leur milieu, leurs méthodes, leurs aspirations — ce qui fait qu'ils sont ce qu'ils sont. Ils s'accordent à dire que le tueur à gages doit être intelligent: la brute sans cervelle risque d'être la prochaine victime.



Donc, sang-froid et réflexion pour s'acquitter d'un «contrat». Contrats en tous genres: un homme veut se débarrasser de sa «bourgeoise», un politicien d'un rival, etc. Jimmy Hendrix a-t-il été assassiné par *overdose*?

Exécutions crapuleuses ou non? L'auteur ne fait pas de morale, mais il pose des questions troublantes. Est-il abject qu'une femme battue par son mari (et d'après le FBI, 54 p. cent des femmes américaines le sont) décide de le faire tuer? Est-il abject que des dirigeants politiques puissent tuer sans être inquiétés? Est-ce que...? Questions auxquelles on ne répond pas. Comme à la mort mystérieuse du pape Jean-Paul 1^{er}.

Martin Monestier a mené son enquête dans plusieurs pays et dans tous les milieux. Le résultat est fort intéressant, bien qu'inquiétant: la violence est partout. Partout.

Personne ne voudra savoir ton nom

«Personne ne voudra savoir ton nom quand tu sortiras de prison...» Archambault, Parthenais, Sainte-Anne-des-Plaines, les grilles, les barreaux, les barbelés, François Schirm les connaît... Il a passé 14 ans de sa vie dans des institutions carcérales. En 1964, après une attaque dans une armurerie de la rue Bleury, à Montréal, Schirm est arrêté et condamné à mort en tant que chef d'un noyau révolutionnaire felquistes. Procès succinct bien que long à venir. Trois ans dans la «Death Wath», onze ans en sécurité maximale, puis la liberté conditionnelle pour toujours. C'est la vie d'un prisonnier révolutionnaire que raconte Schirm. Révolutionnaire car l'homme n'a pas changé d'idéologie: s'il a réussi à faire son «temps», c'est qu'il se considérait toujours comme militant. Et c'est ce qui émeut dans cette autobiographie: la fidélité. Qu'on soit d'accord ou non avec ses idées ou ses moyens d'action, on ne doit pas s'empêcher de reconnaître la valeur d'un homme qui se tient debout et qui s'assume. Erreur comprise. La dignité est toujours bouleversante. Ce livre expose, outre les luttes d'un

militant, les conditions carcérales au Québec. Enfin pour certains, certains qui comme moi n'avaient que dix ans lors de la crise d'octobre, *Personne ne voudra savoir ton nom* est une page de l'histoire du FLQ. Du moins une version. (Publié aux Quinze).

Z comme Zebra

Un zèbre, c'est noir et blanc. Noir comme les Noirs qui assassinèrent 15 Blancs et tentèrent d'en tuer huit autres en Californie, il y a plus de sept ans. 179 jours de terreur. De sang. De sang versé au nom d'une religion, peu importe laquelle. Ce n'est pas la première fois, ni la dernière, que le sang coule au nom d'un dieu. Ce qui est intéressant, dit C. Howard, c'est de savoir pourquoi. Il ne prétend pas donner la réponse à cette grande question; c'est au lecteur de trouver. On lui explique le comment pendant 350 pages. La liste des victimes est longue, les procédés répétitifs: l'Histoire est jalonnée de massacres de ce type. Qu'il s'agisse de sacrifices rituels (Jonestown) ou non, il est toujours question de folie dans les meurtres en série. Malheureusement l'auteur, qui prétend s'abstenir de faire la morale, n'aurait pas dû écrire: «La Californie a la mauvaise manie de relâcher ses assassins pour qu'ils puissent assassiner de nouveau». Je n'ai pas aimé non plus qu'il parle de la «mésaventure» d'Ellen Linder, violée deux fois, et ajoute qu'en femme intelligente, elle a su s'en sortir. L'intelligence n'a rien à voir avec l'horreur. Et c'est d'horreur dont il est question dans *Z comme Zebra*.

Dans le ventre de la bête

Jack Henry Abbott a 37 ans. Il a vécu 28 années en prison: il fut donc incarcéré dès l'âge de neuf ans. Maison de redressement, internat de correction, puis prison. Au moins 15 ans d'isolement cellulaire. Puis la libération conditionnelle grâce à son livre. Abbott sort du ventre de la bête. Et tue, après six semaines de liberté. Car la bête ne l'a pas quitté.

Dans ses lettres à Norman Mailer, Abbott décortique, analyse, explique et crache l'enfer du bagne. Avec une force diabolique: on ne peut pas ne pas penser comme lui. Peut-être pour se déculpabiliser? Sûrement, mais aussi parce que sa démarche est d'une logique implacable, parce que son écriture laisse deviner un talent d'une rare intensité et parce qu'Abbott lui-même séduit. Il inquiète et séduit parce qu'il a une morale étonnante: par exemple, il ne croit pas que la société doive être composée d'hommes sans courage... Séduit aussi par sa lucidité: «Mais ce qui est certain, c'est que lorsqu'un homme en sodomise un autre pour exprimer son MÉPRIS, il n'exprime que son mépris de la femme, pas de l'homme.» Séduit par sa volonté: Abbott est un autodidacte, un intellectuel révolutionnaire qui a assimilé les théories de Marx, Engels et Kierkegaard à travers la prisme de sa réalité. Abbott comprend l'abstrait avant le concret car les réalités extérieures lui sont étrangères. Il comprend de l'intérieur. C'est le monde à l'envers.

L'envers... Il faut absolument lire J.H. Abbott, car il est essentiel de connaître l'envers du «décor» avant de se faire une opinion sur les systèmes carcéraux ●

NOUVEAUTÉS

- Le grand Pardon**
A. Arcady et D. St-Hamont
Livre de poche
- La cavale d'Eddie Macon**
James Mc Lendon
Sueurs froides
- Le corse**
Marvin H. Albert
Encre
- L'homme de feu**
A. J. Quinnel
Presses de la Cité
- Le maître de la lande**
Ruth Rendell
Le masque
- Terminus**
Boileau-Narcejac
Folio
- Messieurs les jurés**
Michael Underwood
Club des masques